



Journées du Patrimoine
dimanche 20 septembre 2009

Exposition Pharaon De Winter

réalisée par les services culture & communication de la ville de Wambrechies



Dans l'intimité de Pharaon De Winter

Cette année, la ville de Wambrechies a choisi de s'intéresser au patrimoine hospitalier dans le cadre des Journées du Patrimoine. Les recherches sur ce thème nous ont conduits à la Résidence Obert, la maison de retraite de la ville, qui fut le premier hospice créé au nord de Paris. Pharaon De Winter ayant immortalisé sur une de ses toiles cet édifice, l'idée nous est alors venue de faire découvrir ce peintre flamand, qui avait, pendant quelque temps, fait de Wambrechies son lieu de résidence.

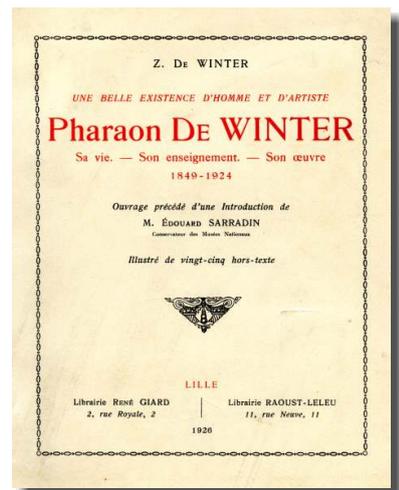
Cette exposition vous permettra de plonger au cœur de la vie de l'artiste et de découvrir un Pharaon De Winter intime à travers le témoignage de sa petite-fille, Brigitte De Winter, et les écrits du fils de l'artiste, Zéphir De Winter, auteur d'un livre au titre évocateur *Pharaon De Winter, Sa vie - Son enseignement - Son oeuvre* dont sont extraites ces quelques lignes introductives :

« Après les remarquables études consacrées à Pharaon De Winter par MM. Emile Gavelle et Lucien Détréz, le présent ouvrage avait-il sa raison d'être ? Telle est la question que le lecteur est en droit de se poser.

Ayant partagé la vie du peintre pendant ses trente dernières années et ayant pu recueillir ainsi directement les souvenirs de sa jeunesse, de sa vie d'élève et d'artiste, il m'a semblé que j'étais tout particulièrement désigné pour faire connaître un De Winter intime.

C'est cette pensée, jointe à un sentiment de piété filiale, qui m'a décidé à écrire ces quelques pages.

Que le lecteur ne recherche pas dans ce livre une œuvre de critique ou d'érudition. Quand, au cours de cet ouvrage, j'ai eu à parler des œuvres de l'artiste, je me suis, autant que possible, borné à une simple description, en réservant la critique à des voix plus autorisées.



Cet ouvrage n'a de même aucune prétention littéraire ; mais il m'a semblé que ceux qui ont connu et apprécié Pharaon De Winter aimeraient à le voir revivre dans ces lignes, et que les artistes qu'il a formés et, en général, tous ceux qui s'intéressent à l'Art sérieux seraient heureux de retrouver ici quelques directives de son enseignement.

Cependant, ce livre est avant tout un ultime hommage de reconnaissance rendu à un père, à un maître, à un grand artiste, à un homme de bien. »

Z. D. W.

Au fil de cette exposition, nous vous proposons de cheminer au gré de quelques étapes, agrémentées de citations tirées du livre de Zéphir De Winter :

Biographie

Les modèles de l'artiste

Les portraits : saisir l'âme du modèle

La ferveur religieuse

Rédemption - 1881

Les scènes de la vie flamande

Les maîtres

Son enseignement



Où découvrir les œuvres de Pharaon De Winter

Pharaon De Winter a peint plus de 250 tableaux en 52 ans de carrière. Bon nombre de ses toiles appartiennent à des collectionneurs privés, quelques-unes ont été détruites pendant la Première Guerre Mondiale à son atelier de Bailleul, mais plusieurs ont été conservées et sont aujourd'hui exposées. Vous pourrez admirer *L'enfant prodigue* au musée de Dunkerque, *Le tondeur de moutons* au musée de Laval, *Pendant la neuvaine* au musée d'Amiens, *le Portrait de Charles Maldant* au musée de Beaune, *le Portrait de M. Devaux* et *le Portrait de l'auteur* au palais des Beaux-Arts de Lille, et *le Portrait du professeur E. Gérard* au musée de Bruges

Pharaon De Winter à Bailleul

Le musée Benoît-De-Puydt à Bailleul, ville natale de l'artiste, possède la plus grande collection des œuvres, dont *Autoportrait de Pharaon De Winter*, *En famille*, *Intérieur-L'indiscrette*, *Une lecture au couvent* et *Portrait de la concierge du musée*.

Sa fille Rosa De Winter a légué toute la collection personnelle d'œuvres de son père à la ville de Bailleul. On y trouve des tableaux traitant des thèmes chers au cœur de Pharaon De Winter : scènes religieuses, portraits, autoportraits, scènes ethnographiques...

Ce musée s'est constitué en 1859 à la suite du legs consenti à sa ville natale par un riche collectionneur, Benoît De Puydt. Tout au long de sa vie, ce greffier, curieux et passionné, a rassemblé un important ensemble d'objets d'art, témoin de la culture flamande du XVe

au XIXe siècle (peintures dont Brueghel d'Enfer et Pharaon De Winter, sculptures, céramiques, cabinets anversois et art décoratif dont périodiquement de la dentelle).

Prolongeant l'œuvre de Benoît De Puydt et respectant l'esprit d'une maison de collectionneur, les donations successives d'artistes et d'amateurs ont renforcé le charme si particulier du musée.

En 1994, une exposition sur Pharaon De Winter a eu lieu au musée de Bailleul. A cette occasion, le musée a édité un catalogue des œuvres du peintre. *Pharaon De Winter 1849 – 1924, Histoires de l'âme flamande* qui recèle une source iconographique très riche et des commentaires pertinents, qui ont grandement servi à l'élaboration de cette exposition.



Le Musée Benoît-De-Puydt à Bailleul



Pharaon De Winter

Biographie

Pharaon De Winter est né en 1849 à Bailleul.

Enfant, Pharaon achetait des images afin de les reproduire. Conscient de sa passion, son père l'encourage à suivre l'enseignement d'Edouard Swinghedaw à l'académie de dessin de Bailleul.

« Pendant le temps qu'il allât en classe, Pharaon, en effet, copiait avec avidité, en cachette, pour les donner à ses camarades, les images d'Epinal qu'il pouvait se procurer chaque dimanche à l'aide des deux centimes dont le gratifiaient ses parents »

En 1869, à 20 ans, il rentre à Bailleul et intègre l'académie, où il remporte tous les premiers prix. Il obtient une bourse de la fondation De-Puydt de Bailleul, qui lui permet de suivre les cours d'Alphonse Colas aux Beaux-Arts de Lille. Il rencontre un franc succès et devient professeur à l'institution Preys et Deboeuf à Lille. Il commence alors à peindre ses premiers portraits.

« Alphonse Colas avait pris en grande sympathie Pharaon De Winter, qui de son côté, avait pour son maître, une grande déférence et une profonde affection.

Du reste, l'élève faisait honneur à son professeur ! Huit mois après son entrée à l'Ecole des Beaux-Arts de Lille, il obtenait un premier prix partagé [...] et le premier prix de peinture [...]. L'année suivante, il obtenait tous les premiers prix »

A 23 ans, il est reçu au concours d'entrée de l'école des Beaux-Arts de Paris. Et entre dans l'atelier de Cabanel. Il remporte plusieurs concours et est remarqué par Cabanel, Carpeaux et Puvis de Chavannes. Il fréquente alors de nombreux artistes et devient l'ami de Léon Comerre et Jules Bastien Lepage.

« Nous savons d'autre part que Pharaon reçut à cette même époque les encouragements de Carpeaux qui, alors dans toute sa gloire, voulait bien suivre les travaux de son jeune compatriote »

Ces succès remportés aux écoles de Lille et de Paris attirent l'attention de la bourgeoisie bailleuloise, et c'est ainsi que Mme Charlet, riche veuve, lui commande son portrait. Elle se fait toujours accompagner de sa fille, la jeune Angéline, qui devient le modèle de Pharaon. Et c'est un portrait de cette jeune Angéline que Pharaon expose pour la première fois au Salon de la société des artistes français, auquel il participera chaque année, tout au long de sa vie. Cette même année, son père meurt. Il a 26 ans.

En 1877, à 28 ans, il épouse Angéline Charlet, et s'installe à Bailleul.

En 1879, une tragédie l'accable, son fils et sa femme décèdent. Il part alors en voyage en Italie, où il s'imprègne des œuvres de Michel Ange.



Pharaon De Winter

Biographie

En 1887, à la suite de la mort de son maître Alphonse Colas, il devient directeur de l'école des Beaux-Arts de Lille, il a 38 ans.

En 1889, à 40 ans, il épouse Julie Fagoo, et s'installe à Lille.

A 43 ans, son deuxième fils Zéphyr naît.

10 ans plus tard, il est encore père, d'une petite fille nommée Rosa.

« Le 15 janvier 1891, la naissance d'un bambin vint apporter à l'heureux ménage un nouvel élément de bonheur. L'enfant reçut le prénom de Zéphyr en souvenir de son grand-père paternel »

« Un joyeux événement marqua, pour la famille De Winter, la fin de l'année 1901 : le 1er novembre, Madame De Winter donnait le jour à une petite fille qui reçut le prénom de Rosa. De ce jour, le bonheur fut complet dans le logis de la rue de l'Entrepôt »

En 1902, après un conflit avec l'administration, il démissionne de l'école des Beaux-Arts de Lille et crée sa propre académie à Lille.

Mais trois ans plus tard, après le décès de sa femme, il reprend la direction des Beaux-Arts de Lille.

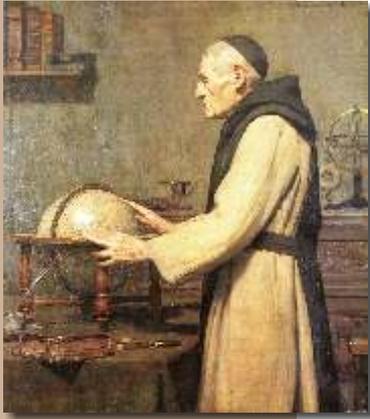
A partir de 1909, alors qu'il a 60 ans, il remporte un grand succès avec un autre *Autoportrait*, acheté par l'Etat pour l'exposer au musée de Lille. Beaucoup de commandes de portrait lui sont faites.

En 1914, à 65 ans, il connaît de graves problèmes de vue. Il subit six opérations, et profite de quelques améliorations de sa vue pour continuer à peindre.

Il meurt en 1924, à l'âge de 75 ans.

C'est une vie riche en bouleversements que Pharaon De Winter a dû traverser. Ces épreuves, parfois tragiques, ont sans nul doute influencé son travail, renforçant ainsi son ardeur et sa ténacité pour exprimer les sentiments et les émotions les plus authentiques

Les modèles de Pharaon de Winter



Le trappiste géographe, 1900.

« Un véritable artiste comme Pharaon De Winter, sait, au milieu de la banalité des êtres qui nous entourent, découvrir le type le mieux approprié au sujet qu'il a conçu. Toute l'œuvre du peintre bailleulois démontre le soin et l'intelligence que l'artiste apportait dans le choix de ses modèles. [...] Aussi, comment De Winter n'aurait-il pas remarqué le visage candide et ingénu d'une servante au service de sa belle-sœur ? »

Etre un bon modèle est une qualité rare. Pharaon De Winter savait déceler dans son entourage proche les capacités nécessaires à cet exercice difficile. Bien souvent, les traits de ses personnages sont empruntés à sa famille ou à ses voisins. On reconnaît ainsi sur plusieurs toiles Julie Fagoo, qui deviendra sa femme. Pharaon De Winter avait cette faculté à intégrer le visage de ses modèles dans des situations différentes avec à chaque fois un rendu exceptionnel. Il y avait alors un décalage entre la réalité des occupations de ses modèles et la représentation sur la toile.

Par exemple, Julie Fagoo prête ses traits à la jeune religieuse de *Au dispensaire* et l'artiste a su parfaitement l'intégrer dans ces deux autres scènes de vie quotidienne, totalement différentes de la première.

Pour *Religieuse lisant l'office* et *Vieille religieuse en méditation*, l'artiste a utilisé comme modèle une vieille dame de son quartier qui avait une aisance remarquable pour la pose. Pour *Le trappiste géographe* et *Au couvent*, le modèle incarne à merveille à la fois un trappiste flamand et un moine.

Ses enfants n'échappent pas à l'œil de leur père. Zéphir De Winter a servi de modèle à l'artiste dès son plus jeune âge. « En même temps ce joyeux événement introduisait dans la maison un modèle de plus ! Le bébé n'avait pas six mois que déjà son père en fixait les traits sur la toile. »

Pharaon De Winter avait le souci du détail quant à la réalisation du visage de ses personnages. « La tête de la religieuse lui prit cinquante-deux séances ! La date de l'envoi au salon était toute proche et seul ce morceau « capital » ne le satisfait pas... Il tempêtait, son modèle – c'était une femme du voisinage – pleurait, demandant en tremblant si elle ne posait pas bien. Cela avait le don d'exaspérer le peintre, qui criait : « Mais si, sapristi, vous posez très bien ; c'est moi qui suis un âne !... »



Religieuse lisant l'office, 1896.



Vieille religieuse en méditation, 1899.



Jeune femme lisant, 1883.



Au dispensaire, 1886. Sa femme, Julie Fagoo, est ici la jeune religieuse.



Au couvent, 1885



Les portraits : saisir l'âme du modèle

Les portraits permettent de fixer le moment présent pour l'éternité... Pharaon De Winter n'a peint pas moins de 120 portraits dont huit autoportraits, tous d'une qualité admirable et étonnante.

Les portraits sont emprunts d'une réalité saisissante, qui montre avec quelle énergie l'artiste exerçait ce qui était pour lui, avant tout une passion. Chaque détail comptait, et c'était avec une grande minutie qu'il peignait chaque élément. *« C'est que, de très bonne heure, Pharaon De Winter avait observé un souci très scrupuleux du dessin, et, à l'atelier de Cabanel, il s'était fait rapidement remarquer par le soin qu'il apportait à « dessiner » les modèles, et plus particulièrement, leurs extrémités. Il aimait rappeler que, bien souvent, ses camarades le héraient : « Eh ! De Winter, viens donc faire mes mains, mes pieds, « attacher » mon cou ! »*

Portrait de Madame Delebart-Mallet, 1899

Ce portrait est un très bel exemple de la réalité des traits de Pharaon De Winter dans ses portraits. « C'est peut-être à l'occasion de cette œuvre que s'affirme le plus la maîtrise de De Winter comme portraitiste. D'autres ont pu parler avec autorité, à propos de ce tableau, de sa perfection technique. Elle égale celle des plus grands maîtres. Mais il y a plus encore dans cette toile : c'est l'air de noblesse, de suprême distinction, d'énergique bonté, tous ces traits de l'âme si bien compris et si supérieurement rendus par l'artiste »



Les portraits de Pharaon De Winter sont généralement des reproductions exactes de la réalité, avec des modèles en buste, sur un fond sombre.



Portrait de la concierge du musée, 1868

Cette œuvre de jeunesse, encore malhabile, est le premier tableau signé et daté, connu de Pharaon De Winter. Elle témoigne des liens entre le musée et les écoles académiques de Bailleul, que Pharaon devait fréquenter assidûment.



Portrait de la femme de l'artiste en buste, 1894

Les portraits : saisir l'âme du modèle

En revanche, d'autres portraits, le plus souvent dans le cas de commandes, visent à faire ressortir la position sociale du modèle, mais sans négliger évidemment la ressemblance physique, chère à l'artiste.



Portrait de ma fille Rosa, 1904



Portrait de Germaine Soyez, 1911



Portrait d'Angéline Charlet, 1874

Pharaon De Winter ne vivait pas de son art. Bon nombre de ses tableaux étaient réalisés gracieusement. Mais en 1909 il peint son huitième *Autoportrait*. Tableau à l'origine destiné à ses enfants, afin qu'ils gardent une image fidèle de leur père à 60 ans. Ce tableau fut un si grand succès au Salon de la société des artistes français, que l'Etat souhaita l'acquérir pour le musée de Lille. Ce tableau a donné l'impulsion à de nombreuses commandes de portraits.



Autoportrait, 1895

Cet autoportrait réalisé à l'âge de la maturité, dégage à la fois une impression de force, d'autorité et de calme. Pharaon De Winter s'y représente debout, la main droite sur la hanche et la main gauche posée sur une table couverte d'un tapis rouge. Cette toile fut présentée à l'Exposition universelle de 1900, à côté du Portrait de Madame De Winter et son fils. L'artiste obtint une médaille d'argent.



Autoportrait, 1909

Cet autoportrait est sans doute l'œuvre la plus connue de Pharaon De Winter. Alors qu'il la destinait à ses enfants « *pour conserver une image fidèle de leur père à 60ans* », Louis De Fourcaud et Léon Lhermitte en demandent l'acquisition par l'Etat lors de la Commission des achats au Salon. Pharaon De Winter était réticent à se défaire de son autoportrait. Louis De Fourcaud, pour emporter la décision, n'eut d'autre recours que de faire appel à la mémoire de Madame De Winter, décédée quatre ans auparavant.



Pharaon de Winter

La ferveur religieuse

La religion est un des thèmes de prédilection de Pharaon De Winter. Au début de sa carrière, il a commencé par copier les œuvres religieuses des peintres qu'il admirait. Ces tableaux s'inscrivent dans la grande tradition de la peinture académique, fidèles et respectueux de ces maîtres du passé.

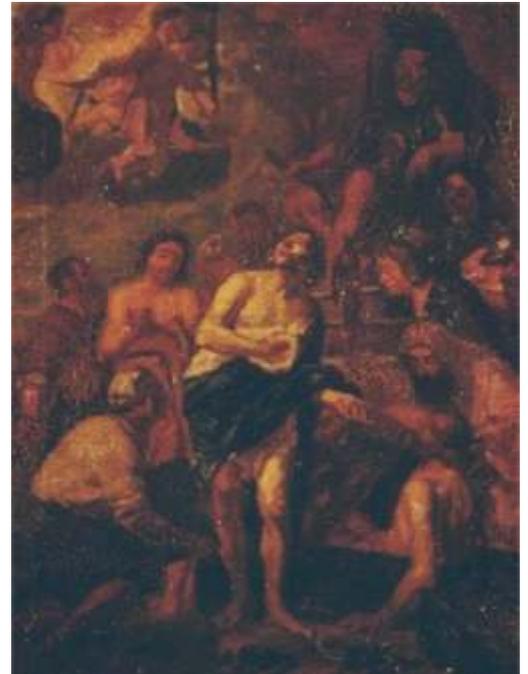


L'enfant prodigue, 1876

Cette figure académique illustre avec la courte série d'études de nus que Pharaon, encore marqué par sa formation académique, exécuta au début de sa carrière. A noter que l'artiste a choisi de représenter des personnages allongés, dont les attitudes lui permettaient d'exploiter au mieux sa maîtrise du dessin

*Les martyrs
enterrés vivants,
1869/1873*

Cette toile est une copie du tableau de Gaspard De Crayeur, réalisée d'après un tableau exposé au musée des Beaux-Arts de Lille.



La Descente de Croix, 1881
Inspirée de l'oeuvre de Rubens.



Saint Sébastien, 1875

Cette esquisse est la seule trace de la première participation de Pharaon au Salon en 1875. Ce tableau, acheté par l'Etat pour le musée de Bailleul, fut détruit en 1918

Au fil des années, Pharaon De Winter s'est de plus en plus penché sur le sujet religieux. Il a peint de nombreuses représentations de scènes pieuses et monacales, révélant la ferveur populaire quotidienne. Ces œuvres témoignent également de son attachement à sa Flandre natale.

Les traits très réels des modèles, le travail scrupuleux des mains et des visages, réalisé par l'artiste, sont vraiment spécifiques de ses influences du nord de l'Europe.

Entre 1895 et 1899, Pharaon réalise une série de portraits de religieuses âgées, très expressives, qui diffèrent par les positions qu'elles adoptent, mais qui présentent toutes la même dévotion et le même recueillement.



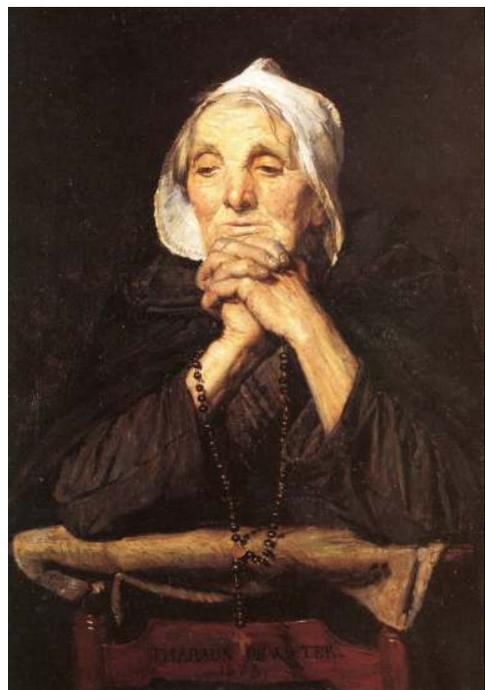
Une lecture au couvent, 1901



Recueillement, 1899



*Le Dimanche
des Rameaux, 1879*



*Vieille femme
en prière, 1878*

Exécuté sur un support assez grossier, sans doute de la toile de Bailleul, et bien que d'un format légèrement supérieur, *Le Dimanche des Rameaux* a été conçu comme le pendant d'une *Vieille femme en prière*.

L'expression de cette femme et la position de ses mains traduisent la ferveur, forte et pleine de simplicité, que Pharaon De Winter s'attacha à exprimer dans l'ensemble de ses tableaux à thème religieux

Ce tableau est l'un des premiers exécutés dans l'atelier rue des Moulins à Bailleul. La composition triangulaire, accentuée par la position des coudes sur le prie-Dieu, dirige le regard vers les mains dont le traitement renforce intensément l'expression du visage



Pharaon de Winter

Rédemption - 1881

En 1881, Pharaon De Winter exprime une fois de plus, sa ferveur religieuse dans son triptyque intitulé *Rédemption*. Une première esquisse a été réalisée par l'artiste, dans laquelle il intègre la scène du *Jardin des Oliviers*. L'œuvre, telle qu'elle a été composée, regroupe *L'adoration des bergers*, la *Descente de Croix* et *Les saintes femmes au tombeau*, et non plus le *Jardin des Oliviers*.



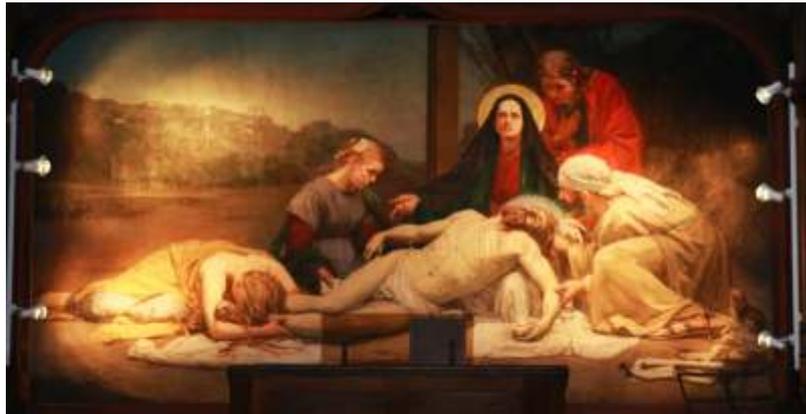
L'adoration des bergers

La Descente de Croix
Esquisse

Les saintes femmes
au tombeau



L'adoration des bergers



La Descente de Croix
Rédemption, 1881



Les saintes femmes
au tombeau



L'adoration des bergers est tirée de l'évangile selon saint Luc :
« Passons donc jusqu'à Bethléem et voyons cette chose qui est arrivée et que le Seigneur nous a fait connaître. Et ils vinrent en hâte et ils trouvèrent Marie et Joseph et le nouveau-né couché dans la mangeoire. Ayant vu, ils firent connaître la chose qui leur avait été dite de cet enfant, tous ceux qui l'entendirent s'étonnèrent de ce que disaient les bergers. » *Ce tableau est visible à l'église Saint-Vincent de Marcq-en-Baroeul.*

Pharaon De Winter reste fidèle au texte : on distingue Marie et Joseph qui accueillent les bergers et qui leur présentent l'enfant, couché dans une mangeoire garnie de paille.

La culture académique de Pharaon De Winter se reflète dans la technique utilisée pour ces toiles. *L'adoration des bergers* est de forme sphérique, délimitée à gauche par Joseph et à droite par l'ange agenouillé. La nature morte au premier plan équilibre la composition, elle fournit un point de fuite au personnage de droite.



La déploration du Christ selon saint Mathieu

« Le soir venu arriva un homme riche d'Arimathe du nom de Joseph qui lui aussi était devenu disciple de Jésus. Celui-ci, s'avançant vers Pilate, réclama le corps de Jésus. Alors, Pilate ordonna de le remettre. Et prenant le corps, Joseph le roula dans un linceul propre et le mit dans le tombeau tout neuf qu'il s'était fait tailler dans le roc. Puis, ayant roulé une grande pierre à l'entrée du tombeau, il s'en alla » *Ce tableau est visible à l'église Saint-Martin de Croix.*

Pharaon De Winter a voulu traduire la douleur des proches de Jésus, ressentie lorsque Joseph d'Arimathe enveloppa le corps de Jésus.

On reconnaît Joseph d'Arimathe, la Vierge Marie, le disciple Jean, une sainte femme et Marie Madeleine.

Cette toile est de composition triangulaire. Le linceul blanc délimite le plan horizontal inférieur du tableau, le plus grand côté du triangle. Il est l'un des éléments le plus importants du tableau.

Les pieds de Marie Madeleine, couchée, forment l'angle aigu du triangle. Le linceul et le corps du Christ tous les deux blanc, entraînent le spectateur au cœur de l'œuvre.

Le choix de Pharaon de faire figurer *Les saintes femmes au tombeau* à la place du *Jardin des Oliviers* permet une vision plus cohérente de la vie du Christ. Il montre en effet la Résurrection.



Les saintes femmes au tombeau, évangile selon saint Mathieu :

« Après le Shabbat, comme le premier jour de la semaine commençait à luire, Marie la Magdeleine et l'autre Marie vinrent regarder le sépulcre. Et voilà qu'il y eut une grande secousse, car l'ange du Seigneur était descendu du ciel, et, s'avançant avait roulé la pierre, et il était assis dessus. Son aspect était comme l'éclair et son vêtement blanc comme neige. Dans la crainte qu'ils en eurent, les gardes furent secoués et devinrent comme morts. Prenant la parole, l'ange dit aux femmes « Soyez sans crainte, car je sais que c'est Jésus le crucifié que vous cherchez. Il n'est pas ici, car il s'est relevé selon qu'il avait dit » *Ce tableau est visible à l'église Saint-Vincent de Marcq-en-Baroeul.*

Ce tableau est rythmé par les verticales des corps des saintes femmes et par le bras de l'ange.

Pharaon De Winter a appliqué un de ses concepts favoris dans la réalisation de cette œuvre :

Pas de détails dans les ombres, beaucoup de précisions dans la lumière'. On note en effet que le paysage de fond dans la *Descente de Croix* esquissée, n'apporte aucune information narrative. En choisissant d'éclairer *Les saintes femmes au tombeau* et de laisser *L'adoration des bergers* dans l'ombre, Pharaon De Winter a souhaité proclamer la Résurrection du Christ.



Dans les champs, la coupeuse d'herbe (1880)

la vie agricole, et les vieux moines trappistes des abbayes flamandes.

L'un de ces tableaux *Dans les champs, la coupeuse d'herbe*, fut l'un de ses premiers succès. Il obtient la mention honorable au Salon de 1880.

Pharaon de Winter

Les scènes de la vie flamande

Pharaon De Winter, très attaché à sa Flandre natale, a cherché à faire vivre l'âme flamande à travers ses tableaux, représentant des scènes de la vie quotidienne flamande. Ces toiles sont principalement des scènes d'extérieur. Pharaon De Winter y représente



En Flandre ou la Pâtée 1887



Millet *La becquée* (1860) exposée au Palais des Beaux-Arts de Lille

S'inspirant vraisemblablement de *La Becquée* de Millet, cette toile concentre en trois personnages la réalité sociale de la Flandre rurale. L'attitude penchée de la vieille femme, la direction de son regard, ses mains calleuses à la hauteur du visage de la jeune femme, recentrent habilement l'action vers le groupe de la mère et de son enfant. Les couleurs sont soutenues, dominées par le bleu des vêtements.

Pharaon de Winter

Les Maîtres

La Renaissance du Nord et ses grands maîtres est la période qui a le plus fortement inspiré Pharaon De Winter

Rembrandt était le peintre que Pharaon De Winter admirait le plus. L'artiste a su s'inspirer avec talent des jeux de la lumière et de l'obscur, si chers à Rembrandt.



Autoportrait, Rembrandt, 1660



La Descente de Croix, Pharaon De Winter, 1881

Holbein et Van Eyck étaient une grande source d'inspiration pour Pharaon De Winter. On distingue nettement chez ces artistes, toute la précision mise en œuvre dans la réalisation des mains, des visages, des drapés, qui faisaient aussi la renommée de Pharaon De Winter.



L'homme au turban rouge, Jan Van Eyck, 1433



La vierge du chancelier Rolin, Jan Van Eyck, 1435-1436



Anne de Clèves, Hans Holbein, 1539

En 1872, Pharaon De Winter entre dans l'atelier d' Alexandre Cabanel (1823-1889) à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris.



La naissance de Vénus, Cabanel, 1863

Sa rencontre avec Jules Breton l'incita à peindre des scènes de plein air. Jules Breton, spécialisé dans scènes de la vie quotidienne des champs, était considéré comme le premier peintre paysan.



Evening, 1860



Pharaon de Winter

Son enseignement

Pharaon De Winter a été professeur pendant 36 ans à l'Ecole des Beaux-arts de Lille. Et il en fut également le directeur pendant de nombreuses années. Il était un maître très apprécié, nombre d'élèves ont souhaité suivre son enseignement afin d'acquérir de bonnes bases académiques.

Si la liste de ses disciples est longue et quoique ses élèves soient devenus pour certains des artistes fameux, c'est l'influence et l'enseignement de Pharaon De Winter à son fils Zéphir De Winter, que nous vous présentons aujourd'hui.



Les disciples, Zéphir De Winter, 1921

Pharaon De Winter a voué sa vie à l'art. Enseigner était pour lui une vraie vocation. Toujours disponible pour ses élèves, il leur était dévoué jour et nuit.

« A toute heure du jour, en effet, le maître était à la disposition de ses élèves pour donner son avis sur les travaux. (...) C'est par centaines de fois qu'il fut interrompu pendant son déjeuner par le coup de sonnette d'un élève. Aussitôt il quittait la table et, à son entourage qui lui conseillait de faire patienter l'importun, et d'achever tranquillement son repas, il répondait : « le garçon a besoin de mes conseils pour continuer à travailler. Il vient de loin et n'a pas le temps d'attendre »